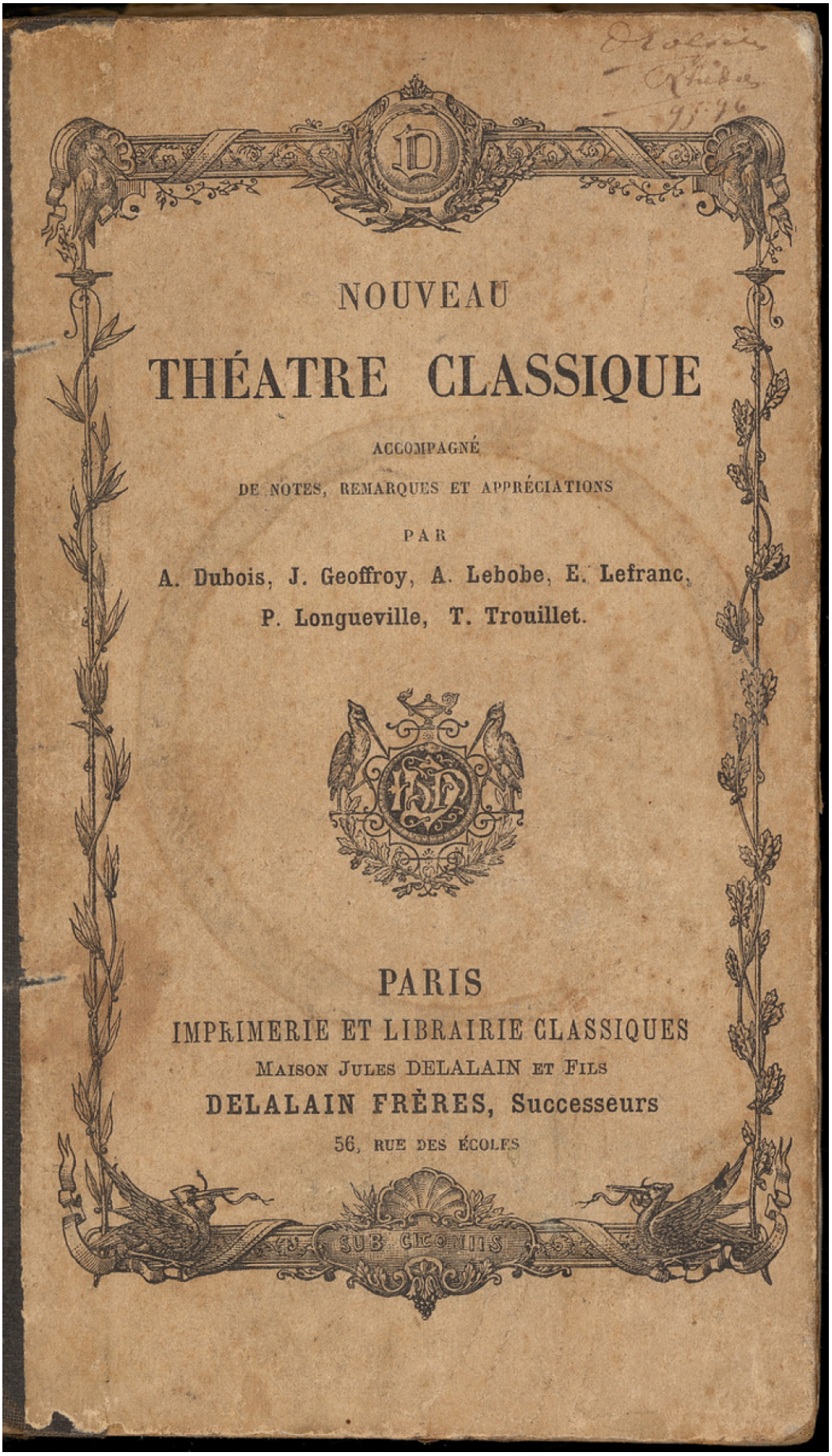
Nouveau théâtre classique.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 1977.01774
Auteur(s) : A. Dubois
J. Geoffroy
A. Lebobe
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Delalain (Jules) et Fils Imprimerie et Librairie Classiques (56 rue des Ecoles Paris)
Inscriptions :
• ex-libris : avec
Description : Livre relié. Dos toilé noir. Couv. cartonnée. ill.
Mesures : hauteur : 181 mm ; largeur : 107 mm
Notes : Accompagné de notes, remarques et appréciations. Pièces du recueil : Le Cid, Cinna, Horace, et Polyeucte de Corneille ; Britannicus, Esther, et Athalie de Racine ; Mérope de Voltaire ; Le Misanthrope de Molière Date donnée d'après l'imprimatur. Auteurs : et. all. Mention d'appartenance manuscrite.
Mots-clés : Littérature française
Anthologies et éditions classiques
Filière : Post-élémentaire
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 696
Sommaire : Avertissement



NOUVEAU

THÉATRE CLASSIQUE

ACCOMPAGNÉ

DE NOTES, REMARQUES ET APPRÉCIATIONS

PAR

A. Dubois, J. Geoffroy, A. Lebobe, E. Lefranc,
P. Longueville, T. Trouillet.

PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CLASSIQUES

MAISON JULES DELALAIN ET FILS

DELALAIN FRÈRES, Successeurs

56, RUE DES ÉCOLES

SUB CLIPEO NITIS

LE MISANTHROPE

COMÉDIE PAR MOLIÈRE

(1666).

ANALYSE.

I. Alceste, dans un accès d'humeur, rudoie Philinte, son ami d'enfance, coupable de démonstrations amicales envers un indifférent qu'il connaît à peine. Cette altercation met en saillie le contraste de deux caractères honorables l'un et l'autre : l'un intolérant par emportement de probité et de franchise, l'autre indulgent par compassion pour les faiblesses et les travers de l'humanité. Tous deux exposent leurs principes, et Philinte profite de ses avantages en montrant à son ami qu'il se contredit en aimant la coquette Célimène, et qu'il a tort de compromettre le succès d'un procès où il est engagé en négligeant d'éclairer la conscience de ses juges. Alceste ne tient nul compte de ces sages avis : il continuera de plus belle à aimer Célimène, et il se gardera bien de solliciter. La visite d'un courtisan métromane, et de plus son rival en amour, va mettre sa franchise à une rude épreuve. Oronte débute en lui proposant son amitié, dont Alceste décline l'honneur avant un plus ample informé ; puis il le consulte, malgré qu'il en ait, sur un sonnet « qu'il a fait depuis peu. » Pendant que Philinte s'extasie, Alceste a peine à se contenir, et, sommé de s'expliquer, il essaye d'abord d'échapper par des détours jusqu'à ce que, poussé à bout, il déclare nettement à Oronte que son sonnet ne vaut rien. La vanité du poëte éclate alors et menace Alceste d'une fâcheuse affaire en retour de sa franchise.

II. Alceste, qui s'est éloigné de Philinte avec humeur et qui a rompu en visière à Oronte, vient gronder sa maîtresse et la presser de mettre un terme aux manéges de sa coquetterie ; mais pendant qu'il lui reproche d'ouvrir son cœur et sa maison à tout le genre humain, arrivent deux marquis, Acaste et Clitandre, tous deux épris de Célimène, et sa cousine Éliante, aussi sincère que Célimène est artificieuse. Alceste, qui voulait s'éloigner, demeure quand on cesse

J'ai fait jusques ici profession de l'être;
Mais, après ce qu'en vous je viens de voir paraître, 10
Je vous déclare net que je ne le suis plus,
Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

PHILINTE.

Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte?

ALCESTE.

Allez, vous devriez mourir de pure honte :
Une telle action ne saurait s'excuser, 15
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
Je vous vois accabler un homme de caresses,
Et témoigner pour lui les dernières tendresses;
De protestations, d'offres et de serments
Vous chargez la fureur de vos embrassements[1]; 20
Et, quand je vous demande après quel est cet homme,
A peine pouvez-vous dire comme il se nomme[2];
Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
Morbleu! c'est une chose indigne, lâche, infâme, 25
De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme;
Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

PHILINTE.

Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable;
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable 30
Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt,
Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.

ALCESTE.

Que la plaisanterie est de mauvaise grâce[3]!

PHILINTE.

Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse?

ALCESTE.

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur 35

1. *La fureur de vos embrassements*, c'est-à-dire vos embrassements furieux, emportés; l'abstrait pour le concret se trouve fréquemment chez Molière.

2. On trouve la même idée dans La Bruyère, au chapitre *des Grands*.— On dirait aujourd'hui *comment il se nomme*.

3. La plaisanterie n'est pas de mauvaise grâce; mais Alceste est de mauvaise humeur, et tout ce qui contrarie son sentiment doit choquer son goût.

On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE.

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnoie[1];
Répondre, comme on peut, à ses empressements,
Et rendre offre pour offre, et serments pour serments. 40

ALCESTE.

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode;
Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles, 45
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités avec tous font combat,
Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse, 50
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située[2]
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée;
Et la plus glorieuse a des régals[3] peu chers, 55
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers[4]:
Sur quelque préférence une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde.
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,

1. *Joie* et *monnoie* ne rimeraient plus aujourd'hui. La rime était déjà inexacte du temps de Molière. Ménage dans ses *Observations sur la langue française*, publiées en 1672, nous apprend que dès lors l'usage le plus ordinaire, et par conséquent le meilleur, était de prononcer *monnaie*.

2. On ne dit pas *une âme bien située*; on dit *un cœur bien placé*.

3. Une estime glorieuse est chère, mais elle n'a pas des *régals chers*. Il fallait dire *des plaisirs peu chers*, ou plutôt tourner autrement la phrase. On dit, dans le style familier, *cela est un régal pour moi*, mais non pas, *il a des régals pour moi*.

4. *On* qui *voit* n'est pas *on* qui *mêle*; c'est un même mot qui fait en même temps deux fonctions distinctes, qui est à la fois le sujet de la proposition principale et celui de la proposition subordonnée.